

Mon idylle avec Simon commençait à s'ébruiter. Sans savoir comment, le bouche à oreille s'était mis en route pour propager la bonne nouvelle ! Les hypothèses les plus farfelues, et non des moindres, se firent jour. Elles circulèrent d'une famille à une autre, de quartier en quartier, de ville en ville et jusqu'à la capitale. Des prévisions sur une future union de ces deux jeunes gens étaient sur toutes les lèvres. Nous deux mariés, avec l'assentiment de tout le voisinage, était validé à l'avance dans tous les esprits. On nous avait symboliquement unis avant l'âge. En avant-première et dès l'annonce de cette future union, dans ces moments de joie, des enchères fictives montaient pour les offrandes et les participations des uns et des autres. J'avais déjà à mon actif un énième trousseau, une maison, une voiture, un haras personnel et j'étais habillée de la tête aux pieds pour mille ans, sinon pour l'éternité.

Aux yeux de nos deux familles, le couple d'adolescents que je formais avec Simon était porteur de promesses pour un long terme. Leur objectif ultime était de se servir de notre future union pour faire fructifier leur belle entente et agrandir leur clan d'un coup de baguette magique donné par la fée « sentiments et profits », cela permettant aussi de signer factivement la paix pour les quelques malentendus existants ou ayant existé entre les deux familles. L'image du couple balbutiant que je formais avec Simon venait effacer tous les petits différents notés sur l'ardoise de leur relation. Nos familiers et notre entourage commencèrent par se saluer avec effusion et sans retenue. Le bavardage était continu, les qu'en dira-t-on et les appréciations sur le futur couple étaient tirées au cordeau et triées sur le volet. Dame ! C'était le sujet du moment, et de la plus haute importance, cela allait persister jusqu'aux fiançailles pour reprendre de plus belle jusqu'au mariage. Certains membres grincheux de la famille qui ne voyaient pas l'union d'un bon œil étaient invités à tourner le dos et à aller voir ailleurs. Et comme si c'étaient de nouveaux voisins qui venaient d'acquérir la maison de leur rêve, les commentaires qui suivirent l'annonce étaient si bienveillants et délicats, exprimés avec tant de gentillesse, que nous avons laissé couler une larme.

Malgré toute cette bonne humeur évidente, les parents de Simon faisaient ressentir aux miens le niveau de leur standing, de leur position sociale, familiale et clanique. J'en ai moralement bien souffert. Quelle famille prétentieuse ! Je t'accorde qu'ils avaient une assise. Solidement bien ancrés depuis des décennies, c'étaient en quelques mots les bourgeois du coin, les plus nantis, les plus instruits et les plus riches. C'était la famille tribale à laquelle on devait se référer avant toute initiative personnelle.

Dans les relations entre nos deux familles, un antagonisme latent s'était installé entre les deux maisons pour la prise du droit tribal. Qui avait le pouvoir de décision ? Qui réglait les conflits ? Qui étaient les médiateurs ? Qui voulait se mesurer à nous ? Nous ne voulions nullement les égaux, tout au plus les seconder, sans animosité aucune, bien au contraire. Mais notre approche n'était apparemment pas la bienvenue, car le piédestal n'était que pour un seul clan. La famille de Simon y était installée socialement et par réputation depuis des décennies, nous n'avons aucun doute à ce sujet.